

Cours XII

LA VITESSE NOUS REND-ELLE IMPRODUCTIFS ?

(travailler plus vite, mais à quel prix ? première partie)

Introduction

- Contexte d'une accélération du travail :
 - À partir de la révolution industrielle (dans le secondaire)
 - Accrue encore avec la tertiarisation de l'économie

Si l'équation vitesse/quantité produite est mise en avant de manière positive (productivité), de nombreuses interrogations se font jour sur les conséquences humaines (sociales, psychologiques) de cette accélération du travail.

= *karoshi*, *burn out*, mais aussi brouillard mental.

Problématique : Comment l'accélération du travail a-t-elle affecté notre liberté d'agir et de penser ?

Plan

- **Cette semaine**
 - I. l'accélération du travail dans le domaine industriel
 - II. L'accélération du travail dans une société post-industrielle marquée par l'importance du tertiaire
- **La semaine prochaine**
 - III. Le digital ou les forçats du numérique ? Vers un travail toujours plus rapide ?
 - Cours XIII- L'accélération du travail (2)- Correction du BTS blanc

I. L'accélération du travail dans le domaine industriel

- 1. Historique
- Production industrielle et grèves d'ouvriers dans les manufactures dès le XVIe siècle
- La Réforme protestante (XVI s) puis la Révolution (XVIIIe s) voient la diminution drastique des fêtes religieuses qui constituaient les « vacances » des ouvriers d'ancien régime.
- A la Renaissance, le péché de « désespoir » (acedie ou mélancolie) disparaît au profit du péché de « paresse ».
- Au XIXe siècle, certains ouvriers d'usine travaillent toute la semaine sauf le dimanche matin pour assister aux offices religieux.
- Les congés payés, en France, ne remontent pas avant 1936.



2. La Taylorisation : fonctionnement et bien-fondé du système fordien

- Vers 1880, la taylorisation vise l'organisation rationaliste du travail en usine, en vue d'une production de masse et d'un salaire plus décent pour les ouvriers.
- Elle est mise en place de manière intensive dans les usines Ford (dès les années 1910)

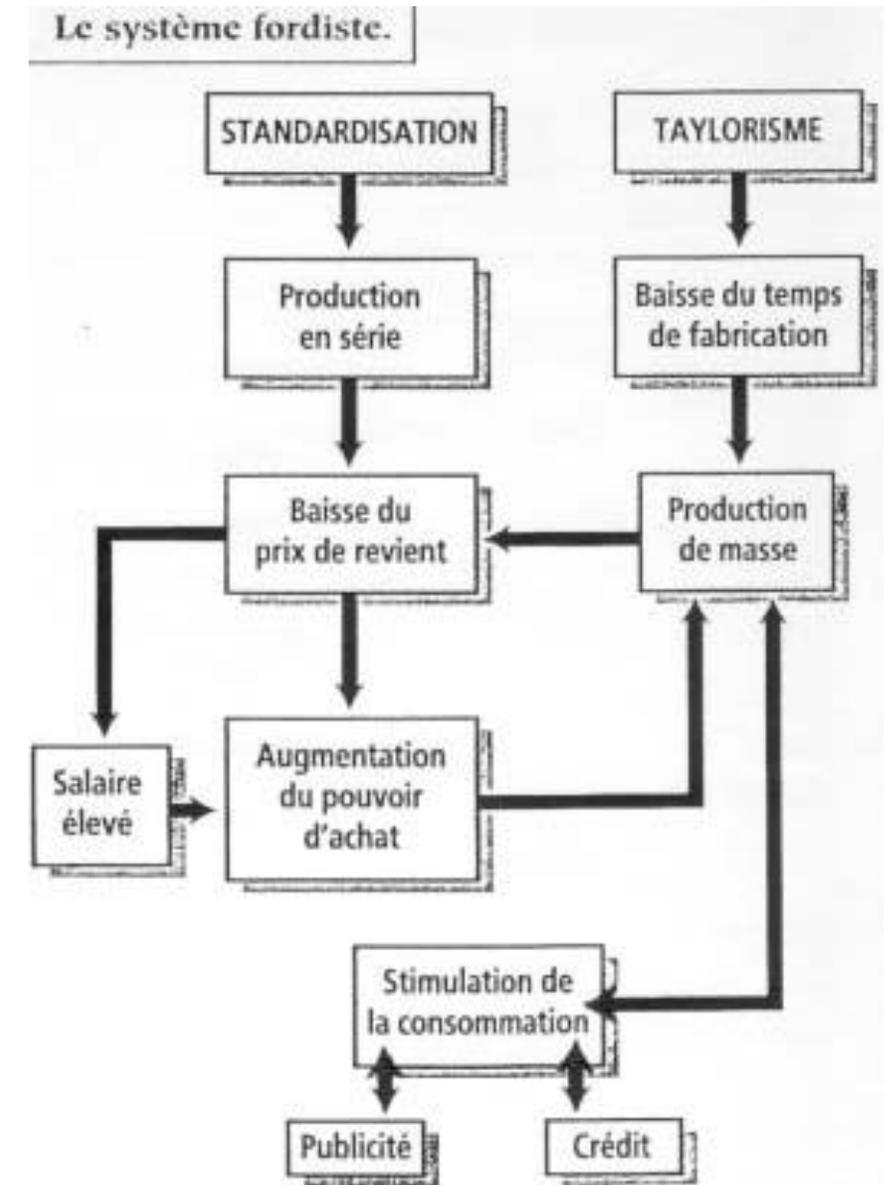


Les trois principes du fordisme

- - Spécialisation, mono-tâche permettant d'accroître le rendement
- - Séparation radicale des tâches de conception et d'exécution : l'ingénieur a le savoir, versus l'ouvrier qui exécute (souvent peu formé).
- - Limiter le temps perdu ; ouvrier statique, chronomètre



Les vertus du fordisme: émergence de la société de consommation...



3. Deux artistes critiques du taylorisme

- Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (l'Usine Ford), 1932 : un roman
- Charlie Chaplin, *Les Temps modernes* (la machine à nourrir), 1936 (taper « Charlot machine à manger » dans tout moteur de recherche) : un film de fiction

3.1. La critique de Céline

- *Louis-Ferdinand Destouches dit Céline (1894-1961)*
- *Voyage au bout de la Nuit* est une fiction, mais se fonde sur une mission de Céline au sein des usines Ford dans les années 1920.



La mission du Dr Destouches (Céline) à Détroit

- Un compte-rendu plutôt critique...
- « On sait que le travail des ouvriers chez Ford se trouve réduit, du fait de la mécanisation de ses usines poussée à l'extrême, à quelques gestes, toujours les mêmes, répétés devant une machine, un nombre connu, et à peu près invariable de fois par jour. La machine prend ainsi rapidement beaucoup plus d'importance que l'homme dans la fabrication.
- Chez Ford n'importe qui peut remplacer n'importe quel ouvrier dans n'importe quel emploi, immédiatement, sans qu'il s'ensuive, ou presque, de diminution dans le nombre des pièces fabriquées à la fin de journée.
- Ford s'est donné pour règle d'employer n'importe qui dans ses usines, et cette condition est exactement appliquée. Nous avons vu procéder à l'embauchage, ce sont les postulants les plus déçus physiquement et psychiquement qui sont les plus appréciés par la direction de l'usine. Ford encore s'est engagé à payer chacun de ces demi-inutiles, d'emblée, au moins 6 dollars par jour, il tient aussi cette promesse. [.]
- Il semble évident, d'après l'expérience patronale américaine, que ceux-ci forment une main d'oeuvre stable et qui se résigne mieux qu'une autre plus éveillée au rôle extrêmement limité qui lui est réservé dans l'industrie moderne. [...] Chez Ford à peine 1 % des ouvriers quittent l'usine au cours de l'année, alors qu'à United Steel Corporation, le turnover, le débauchage atteint encore 25 % du personnel et même, dans certaines industries américaines, jusqu'à 125 % avec des pertes annuelles de millions de dollars. »

« A propos du service sanitaire de l'usine Ford à Detroit », rapport pour la SDN, 1928

Céline souligne déjà alors...

- Le refus d'une main d'œuvre d'élite au profit du tout venant
- Le caractère interchangeable des ouvriers
- L'absence totale d'une conscience de classe, d'éveil parmi eux (docilité)

Dans son roman, quelques années plus tard, il complète le tableau...

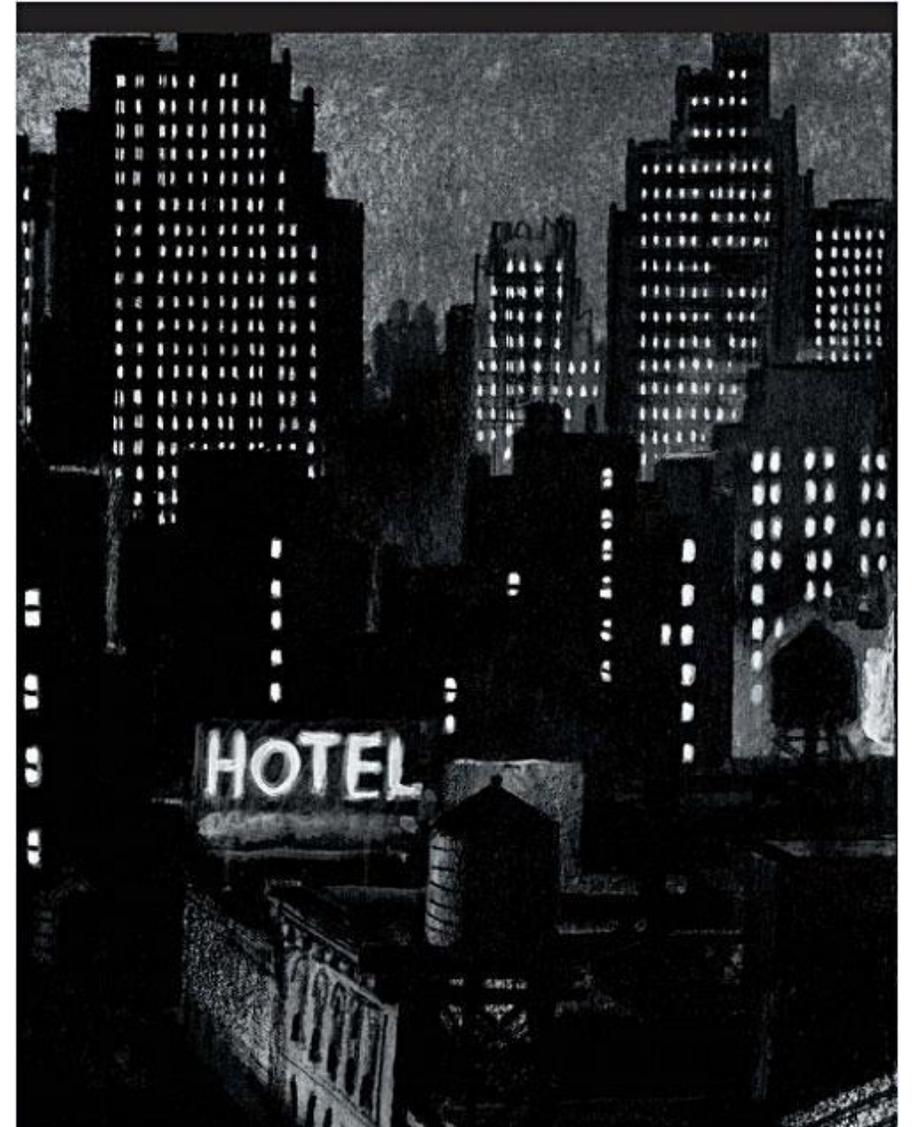
« Nous fûmes répartis en files traînardes, par groupes hésitants en renfort vers ces endroits d'où nous arrivaient les fracas énormes de la mécanique. Tout tremblait dans l'immense édifice et soi-même des pieds aux oreilles possédé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la ferraille, des secousses, vibré du haut en bas. On en devenait machine aussi soi-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme qui vous prenait le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remontait aux yeux par petits coups précipités, infinis, inlassables. A mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant comme si tout ce qui se passait était bien gentil. On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre. Il en restait à chaque fois trois ou quatre autour d'une machine.

On résiste tout de même, on a du mal à se dégoûter de sa substance, on voudrait bien arrêter tout ça pour qu'on y réfléchisse, et entendre en soi son cœur battre facilement, mais ça ne se peut plus. Ça ne peut plus finir. Elle est en catastrophe cette infinie boîte aux aciers et nous on tourne dedans et avec les machines et avec la terre. Tous ensemble !

Les ouvriers penchés soucieux de faire tout le plaisir possible aux machines vous écoeurent, à leur passer les boulons calibrés et des boulons encore, au lieu d'en finir une fois pour toutes, avec cette odeur d'huile, cette buée qui brûle les tympans et le dedans des oreilles par la gorge. C'est pas la honte qui leur fait baisser la tête. On cède au bruit comme on cède à la guerre. On se laisse aller aux machines avec les trois idées qui restent à vaciller tout en haut derrière le front de la tête. C'est fini. Partout ce qu'on regarde, tout ce que la main touche, c'est dur à présent. Et tout ce dont on arrive à se souvenir encore un peu est raidi comme du fer et n'a plus de goût dans la pensée. On est devenu salement vieux d'un seul coup. »

Le prisme romanesque

- On note une déshumanisation totale et un déclin physique et mental (« on ne sent salement vieux »):
- -dysphorie sensorielle (bruit, odeurs d'huile)
- - corps qui agit aussi mécaniquement que la machine elle-même
- -impossibilité à communiquer à cause du bruit et des cadences infernales
- -sentiment d'être au service de la machine, de devoir lui « faire plaisir »



3.2. La critique de Chaplin

- La machine à dévorer... (voir BTS blanc)
Séquence des *Temps modernes*, décomposable en différentes scènes.
- a. Un commercial robotique et un inventeur arrivent à leur rendez-vous avec le patron de l'usine.
- b. Charlot est soumis comme cobaye au fonctionnement de la machine, qui le nourrit rapidement en poussant les aliments dans sa bouche, alors que ses bras sont entravés.
- c. La machine s'enraille, menaçant de blesser Charlot avec un épi de maïs tournant à grande vitesse.



La visée de l'auteur

- Evidemment satirique, avec une mise en cause des méthodes de l'industrie:
 - c'est une activité source de plaisir et de bonheur qui est standardisée,
 - on enlève à l'ouvrier le temps nécessaire pour manger en poussant les aliments dans sa bouche,
 - Cette mécanique contraire au rythme humain ordinaire s'emballe.



II. Dans une économie postindustrielle de services

- On pourrait croire que l'avènement des nouvelles technologies a résolu ce problème de la compatibilité entre l'exigence industrielle de production et le rythme biologique de l'humain.
- Robots et ordinateurs devaient libérer l'homme des tâches répétitives.
- Cependant, comme le note H. Rosa (BTS blanc), il n'en a pas été ainsi, car le nombre de tâches à effectuer augmente et que l'on doit réagir dans l'instant, mais aussi parce que contrairement au taylorisme, la puissance de monopolisation de l'attention des nouvelles technologies s'étend à la vie privée.

Pour développer...

- Nous renverrons aux travaux de
- **Manoush Zomorodi, résumés dans son livre *Bored and Brilliant. How spacing out can unlock your most productive and creative self* (2017)...**
- Ouvrage traduit en français sous le titre *L'ennui nous sauvera*, au éditions Massot en 2019.
- L'auteur, rédactrice en chef étatsunienne de l'émission radio « Notes to self », est une journaliste spécialisée dans le numérique, nullement technophobe mais consciente d'une dégradation de ses performances mentales malgré des outils informatiques toujours plus affûtés.



1. Texte 1. Le cas de Cynan Clucas

- 40 ans, père de famille travaillant dans l'industrie numérique.



Lecture du texte

Zomorodi, texte 1 (1) Aujourd'hui c'est devenu un vrai bazar, comme une métaphore du contenu de son cerveau : « Des piles de papier éparpillées autour de mon Mac et du clavier, des tasses partout. Honnêtement, c'est comme un miroir de mon état mental actuel. »

L'année précédente, quand des employés ont quitté la boîte (pour cause de déménagement ou d'évolution de carrière), Cynan s'est vraiment rendu compte à quel point ils s'étaient investis pour remédier à son manque d'organisation. Les remplaçants qu'il avait engagés ne pouvaient pas l'épauler de la même manière. Résultat : les projets battaient de l'aile, les clients étaient mécontents et les employés de plus en plus contrariés.

Paniqué à l'idée que sa déroute mentale fasse couler son entreprise, Cynan est allé consulter son médecin. Âgé d'une petite quarantaine d'années, il se demandait s'il n'avait pas des symptômes précoces de démence sénile. Il avait entendu parler de cas semblables au sien.

Son médecin lui a fait passer une série de tests (Alzheimer, bilan sanguin, thyroïde) qui se sont révélés négatifs. Le diagnostic final a choqué Cynan : « Vous présentez des symptômes très nets de troubles du déficit de l'attention chez l'adulte. »

Cynan pensait que seuls des enfants pouvaient en être atteints, de surcroît les enfants américains (6 % d'enfants américains contre 1,5 % de britanniques). Il n'y croyait pas vraiment et pensait que c'était une invention de l'industrie pharmaceu-

tique. Il se souvenait que petit, il avait toujours plein d'idées originales, de projets qui l'occupaient constamment. Ça aurait peut-être pu être interprété comme un signe de manque de concentration, mais ça ne l'avait pas empêché d'avoir de bonnes notes à l'école ni de monter son entreprise. Aucun problème, jusqu'aux trois dernières années. Que s'était-il passé ? La technologie.

Le travail de Cynan consiste principalement à se tenir au courant des derniers appareils, applications et plateformes Internet, qu'il étudie avant d'apprendre à ses clients à s'en servir, pour développer leur propre business.

« J'apprends et je m'adapte à toutes les nouvelles technologies qui sortent, explique-t-il, c'est mon métier. »

Sans qu'il s'en rende compte, Cynan a transféré ses propres responsabilités mentales aux applications, calendriers en ligne, systèmes de traçabilité et réseaux sociaux. En déléguant à la technologie toutes les tâches qu'il avait l'habitude de traiter, son cerveau s'est habitué à ne plus travailler.

Toutes les mémorisations (numéros de téléphone, mots de passe...) des applications étaient censées lui faire gagner du temps, un temps précieux pour résoudre des problèmes et penser à des choses plus importantes. Mais il s'est perdu en cours de route. « Nous croyons que la technologie va résoudre les problèmes à notre place, mais il n'en est rien, déplore-t-il aujourd'hui, parce que plus vous déléguez, plus votre cerveau se désengage et désapprend. »



Lecture (suite)



Zomorodi texte *L'ennui nous sauvera*

1 (2) Les médecins de Cynan lui ont aussi dit que pour l'instant, il n'y a pas de TDAH qui se déclare chez l'adulte et que c'est probablement un problème qu'il a depuis l'enfance. Il n'existe pas aujourd'hui de preuve scientifique que l'usage des nouvelles technologies cause des TDAH pour la bonne raison qu'il est très difficile d'isoler un groupe témoin non utilisateur d'appareils électroniques et d'Internet.

Les avancées technologiques vont tellement vite que nous n'avons pas le temps d'attendre les études médicales comparées pour nous poser des questions sur nos comportements.

Michael Pietrus, directeur d'études cliniques à l'Art Institute of Chicago et expert en évaluation du TDAH, considère que cela affecte notre mémoire de travail et notre capacité à enregistrer l'information. « Les nouvelles technologies et les réseaux sociaux ont une influence sur ces zones et créent des symptômes très voisins de ceux des TDAH, voire amplifient des problèmes de concentration préexistants. 11 % de la population générale est sujette aux TDAH, et 18 à 20 % des étudiants. Durant les dix dernières années, on a remarqué une augmentation de 3 à 5 % annuelle pour les enfants, adolescents et jeunes adultes. C'est la "population minoritaire" en plus forte expansion dans les campus », ajoute Pietrus.

Les TDAH sont souvent un diagnostic « par exclusion », lorsqu'on a éliminé la dépression, le manque de sommeil, l'usage de stupéfiants, l'anxiété – ou trop de temps passé sur Facebook.

« Ces derniers temps, poursuit Pietrus, quand je demande à mes étudiants combien de temps ils passent sur Internet, ils me regardent bizarrement avec l'air de penser : "Je ne comprends pas la question, vous voulez dire combien de temps je passe *sans* Internet ?" »

Bien sûr, les étudiants ont toujours eu des problèmes de procrastination, d'organisation, et de gestion du temps, et ce bien avant Internet. Ça fait partie des phases de développement du jeune adulte, mais l'ère du numérique est un vrai challenge pour ceux qui ont tendance à être distraits.

« Les gens vont sur Internet pour ce qu'ils pensent être cinq ou dix minutes, et quand ils lèvent la tête pour regarder l'heure, deux heures se sont écoulées, explique Pietrus. Les interactions multiples et répétitives en ligne déforment notre perception de l'espace et du temps. »

Le psychologue continue : « L'aire cérébrale affectée est le cortex préfrontal, siège de nos fonctions cognitives supérieures. C'est le chef d'orchestre du cerveau. Lorsqu'on est tout le temps récompensé, soit par la lecture d'une histoire, par un like sur l'une de nos photos, ou quand on joue à un jeu vidéo, notre capacité à utiliser efficacement notre centre de commandement est amoindrie. »

Quand on est face à quelqu'un qui a des problèmes de concentration, il est important de remonter à la source : s'agit-il d'un manque de sommeil, d'une mauvaise alimentation, d'un usage abusif de technologie, d'un autre problème de santé ou d'un vrai TDAH (qui se traite avec un stimulant) ?

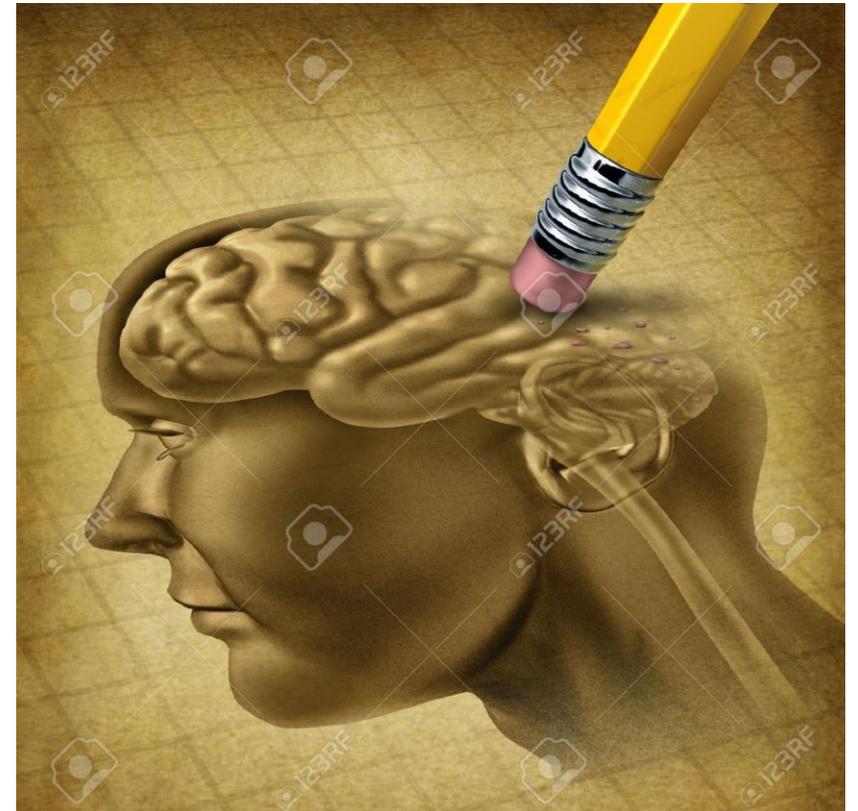
Un cri d'alarme ? (première partie du texte)

- Il apparaît que le personnage ressent comme une véritable maladie (malaise, voire démence sénile précoce) l'impact des nouvelles technologies.
- Ce malaise est diagnostiqué comme une pathologie de l'attention (hyperactivité)



La raison des effets ? (2^e partie du texte)

- Trois pistes :
- -une prédisposition personnelle à la maladie ?
- -un désapprentissage du cerveau, devenu paresseux ? Du danger de sous-traiter ses fonctions cérébrales à des machines !
- - un dysfonctionnement du système de la récompense dans notre cerveau. Celui-ci rendrait notre cerveau trop actif et l'épuiserait.



2. Contre le brouillard mental : *Bored and brilliant ?*

- Les preuves d'une utilité des temps morts et de la rêverie.
- Tolkien et Steve Jobs d'accord ?



Zomorodi, texte 2

« L'ennui provoque la recherche d'un nouvel objectif quand on ne trouve plus de satisfaction, de sens ou d'attractivité dans ce que l'on fait. » Dans son article de 2014 intitulé « La puissance de l'ennui », Elpidorou écrit qu'il agit comme un régulateur qui nous remet en phase avec nos projets. Sans cet état d'esprit particulier, on resterait enfermé dans des situations insatisfaisantes et on perdrait des occasions de vivre des situations gratifiantes – sur les plans émotionnel, cognitif et social. L'ennui agit comme un double signal :

1) Nous ne sommes pas en train de faire ce que nous voulons.

2) Il est temps de changer d'objectif et de projet. On peut aller jusqu'à dire que l'ennui est un « incubateur » de génie. C'est l'état brouillon, inconfortable, frustrant et confus par lequel il faut passer pour trouver la bonne formule.

Cela s'est vérifié à de nombreuses reprises. *Le Hobbit* est né le jour où J.R.R. Tolkien, alors professeur à Oxford, avait « une énorme pile de copies d'examens à corriger, ce qui s'avérait profondément ennuyeux ». Par miracle, un élève lui a rendu copie blanche et Tolkien s'est dit : « Quelle chance ! Rien à lire ! », comme il le raconte dans une interview de 1968 avec la BBC. Il a alors griffonné, sans raison apparente, la phrase : « Un hobbit vivait dans un trou dans la terre. » Telle est la genèse de l'une des plus grandes œuvres d'*heroic fantasy*. Steve Jobs, l'homme qui a changé le monde avec sa vision d'une technologie moderne à la

portée de tous, a fait cette déclaration étonnante : « Je crois beaucoup aux vertus de l'ennui... Toute cette technologie est fantastique, mais ne rien faire, cela peut aussi être merveilleux. »

Dans un article de Steven Levy publié dans le magazine *Wired*, le fondateur d'Apple évoque la nostalgie des interminables étés de sa jeunesse qui ont éveillé sa curiosité. « Tout part de la curiosité », déclare Jobs, qui s'inquiétait de la suractivité que ses outils technologiques risquaient d'engendrer.

S'agissant de génie, Steve Jobs était un maître, alors on peut peut-être suivre son conseil en ce qui concerne l'ennui. Avec tout ce que la science et l'histoire nous ont appris sur l'ennui, il est temps de lui laisser une place dans notre vie. Il faudra sans doute en passer par des moments d'inconfort, d'agacement et même de colère, mais qui sait ce que vous serez capables d'accomplir une fois que vous laisserez parler votre imaginaire ?

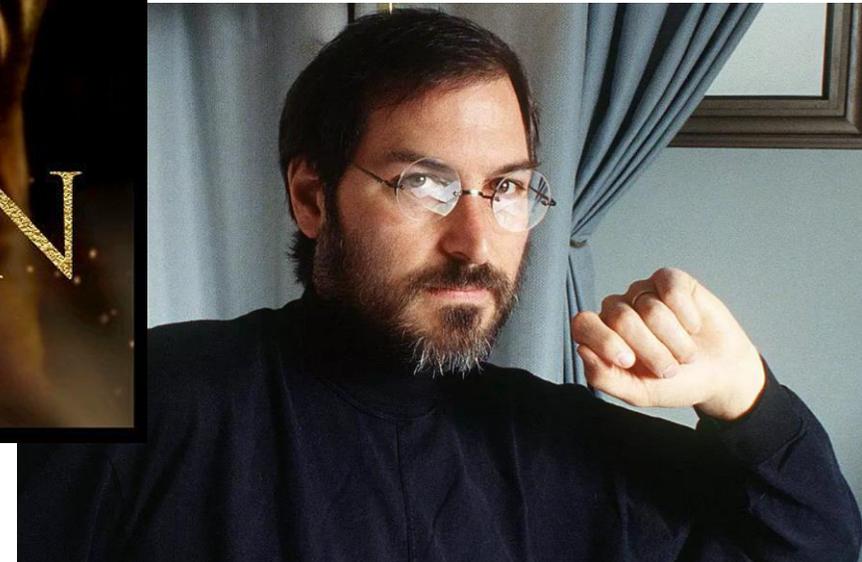
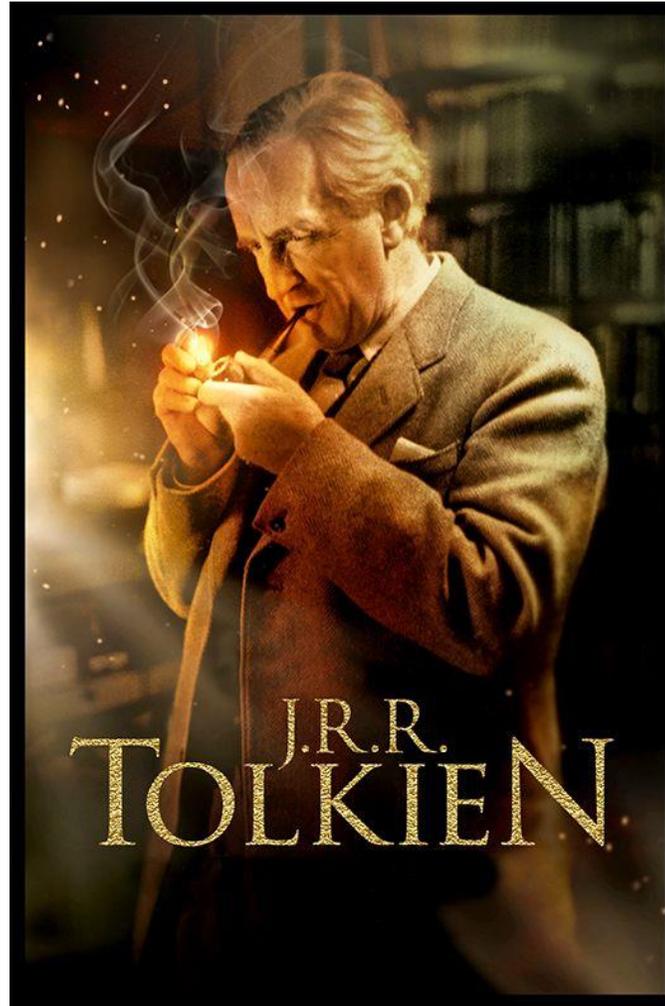
Qu'est-ce que l'ennui ?

L'ennui est nécessaire

Il faut redécouvrir ce mot. Son sens profond a été perverti et on a confondu trop souvent l'ennui avec la médiocrité. « Il n'y a que les gens ennuyeux qui s'ennuient », affirmaient mes parents. Franchement, ce n'est pas le cas. Lorsque vous vous ennuyez, vous ouvrez la cage pour libérer, nourrir et cultiver vos pensées profondes. Votre cerveau a besoin de lâcher-prise pour réaliser de grandes choses.

Le secret des plus grands créateurs

- L'ennui n'est pas nécessaire à toute forme de pensée, mais à une pensée créative qui envisage de transformer le monde plutôt que de faire une tâche répétitive.
- Il faut du temps pour penser de manière créative !



A la semaine prochaine...

- Nous terminerons ce cours XII et enchaînerons sur le cours XIII (correction du BTS blanc).
- Merci donc de rendre celui-ci au plus tard lundi 27 avril, avant 14 h 30.

